

DEPENDANCE / INDEPENDANCE A L'EGARD DU GENRE ET VECU SUBJECTIF DE LA MIXITE DANS LES RELATIONS ENTRE ELEVES

Cendrine Marro* et Isabelle Collet**

* Maitresse de conférences, HDR
Psychologie et sciences de l'éducation
Université Paris Ouest Nanterre La Défense
Responsable de l'équipe « Genre, Savoirs et Education » (GSE)
Centre de Recherche Education et Formation (CREF)
Université Paris Ouest Nanterre La Défense
92000 Nanterre
cmarro@u-paris10.fr.

** Université de Genève
Faculté de Psychologie et des Sciences de l'Education
Institut universitaire de formation des enseignants
40, Boulevard du Pont d'Arve
CH-1205 Genève
isabelle.collet@unige.ch

Mots-clés : Genre, mixité, relations filles-garçons, inégalité de sexe, différence des sexes

Résumé. Comment l'attitude généralement favorable à la mixité de sexe, exprimée spontanément par les élèves, se traduit-elle dans le vécu quotidien de cette mixité dans la classe décrit par ces mêmes élèves (Vécu subjectif de la mixité) ? Vécu qui lui-même serait conditionné par ce que nous proposons d'appeler la dépendance/indépendance à l'égard du genre (DIG)? Telles sont les questions auxquelles s'efforce de répondre l'étude sur laquelle prend appui cette communication. L'étude, dans sa globalité a concerné 150 et garçons scolarisé-e-s dans le secondaire. Nous allons présenter ici plus particulièrement la partie qui a concerné le lycée, soit 40 filles et 24 garçons. Nous avons posé en hypothèse qu'il a un décalage entre le vécu subjectif de la mixité et la mise en œuvre réelle de la mixité, ce qui nous ouvre des pistes de réflexion pour établir un lien avec la DIG.

1. Introduction

C'est dans le cadre d'une réponse à un appel d'offre concernant un projet PICRI Ile-de-France (Partenariats Institutions-Citoyens pour la Recherche et l'Innovation. Mai 2006) que se situent l'échantillon de données supports de cette communication. En partenariat avec l'association « Femmes et mathématiques », via sa présidente, Véronique Chauveau, nous avons mis en place une recherche en établissements scolaires sur les interactions entre filles et garçons au collège et au lycée, en cours de français, maths, physique et technologie (Marro, Collet 2009). Concrètement, il s'agissait pour nous d'étudier le fonctionnement de la mixité dans différentes disciplines du point de vue des élèves en les incitant à expliciter les comportements adoptés par les uns et les unes vis-à-vis des unes et des uns : ce que nous avons appelé le Vécu Subjectif de la Mixité (VSM). Une des originalités de ce travail était de se centrer sur les rapports entre les élèves dans la classe et non plus sur les rapports entre l'enseignant-e et les élèves, comme l'ont fait de nombreuses recherches traitant de la mixité à l'école (Zaidman 1996 ; Loudet-Verdier, Mosconi 1997 ; Jarlégan 1999, 2009)

Mais cette recherche a été également l'occasion de travailler sur un concept en cours d'élaboration par l'une d'entre nous (C. Marro), la dépendance/indépendance à l'égard du genre (DIG), concept visant à formaliser pour ensuite parvenir à l'évaluer l'emprise de ce système hiérarchisant de normes de sexe appelé genre sur les représentations et les conduites, notamment en lien avec le processus de choix d'orientation.

Les données présentées ici concerneront celles obtenues en classes de seconde. Elles se centreront sur les relations observées entre l'attrait explicitement exprimé par les adolescent-e-s pour la mixité, leur vécu subjectif de la mixité, la mise en œuvre effective de la mixité au sein de la classe et la Dépendance/indépendance à l'égard du genre. Cependant, avant d'en venir à la présentation de ces données, nous nous proposons de revenir brièvement sur l'apport des études genre dans le questionnement de la mixité de sexe à l'école et de présenter en quelques mots la spécificité de la DIG à l'étude de l'influence du genre dans les conduites.

2. Cadre conceptuel : Education, mixité de sexe et études genre

Comme l'a souligné dans différentes publications Nicole Mosconi, depuis que l'idée de mixité a pénétré le système scolaire français, on s'est beaucoup préoccupé de mixité sociale et, ce faisant, des inégalités sociales entre élèves, mais très peu de mixité de sexe. Selon cette chercheuse, parmi les raisons expliquant cette attitude caractérisant la recherche en éducation naissante de l'époque (années 1960), une croyance toujours opérante de nos jours occupe une place de choix : l'école publique républicaine, censée être animée par le principe d'égalité entre les sexes, ne fait pas de différences entre filles et garçons ; en tout cas pas au point que ces différences soient source d'inégalités en termes de réussite scolaire et d'accès aux différentes filières d'orientation qu'elle propose.

A partir des années 1990, entre autres sous l'impulsion de la diffusion des recherches féministes et du courant anglophone dit des « gender's studies », les choses vont changer. Concernant les recherches en éducation, il va s'agir alors d'analyser, de comprendre ce paradoxe d'une meilleure réussite scolaire des filles qui ne se traduit pas par un accès plus fréquent de ces dernières aux filières et sections les plus prestigieuses du système (Mosconi, 1989 et 1994 ; Duru-Bellat, 1990 ; Baudelot, Estabiet 1992). Parallèlement, bon nombre des études réalisées vont montrer combien, contrairement à ce que l'on se plaisait à croire, les élèves vivent à l'école une socialisation très différente suivant leur sexe d'assignation. Que le terme « élève » fasse partie des noms communs épiciens ne change rien à l'affaire : être élève de sexe féminin c'est différent d'être élève de sexe masculin. En réalité, loin d'amener les élèves à porter un regard critique sur cet ensemble de clichés concernant l'un et l'autre sexe, véhiculés par le sens commun, cette socialisation scolaire perpétue les préjugés, croyances et stéréotypes de sexes ayant cours à l'extérieur de l'école. Partant de ces travaux, progressivement, l'idée s'impose donc qu'à l'école on n'apprend pas seulement des savoirs scolaires disciplinaires mais aussi ce que l'une de nous qualifie de savoirs de sens communs concernant LA différence des sexes (Marro 2007) : une différence qui serait irréductible entre femmes et hommes, ancrée dans la dualité anatomique des corps sans s'y limiter toutefois puisqu'entraînant tout un ensemble de différences psychologiques. De ces « savoirs » vont découler des rapports entre les sexes dont on va s'efforcer de repérer les manifestations au niveau des représentations et des conduites à l'école (Marro, Vouillot 1991 ; Férouz, 1994 ; Zaidman 1996), rapports hiérarchiques, rapports de pouvoir qualifiés de rapports sociaux de sexe, source d'intérêts et d'analyses en études genre.

C'est dans cette « perspective genre » que se situe la présente recherche qui, sous l'angle conceptuel, fait écho à l'approche socio-cognitive du processus de la différenciation sexuée des représentations et des conduites proposée par Marie-Claude Hurtig et Marie-France Pichevin (1985). Cette approche insiste sur la nécessité de prendre en compte non seulement les stéréotypes de sexe mais surtout les effets de la hiérarchie des sexes dans le processus de différenciation sexuée, et ce en termes d'inégalités défavorisant bien souvent les individus assignés au sexe

féminin comparativement à ceux associés au sexe masculin. Elle implique ainsi de prendre comme objet d'étude non pas chaque sexe envisagé isolément ou même comparativement, comme cela est classiquement le cas, mais le rapport entre les sexes. La prise en compte de ce rapport hiérarchique caractérise l'approche genre dans laquelle nous nous inscrivons. Ainsi, pour peu qu'il ne soit pas utilisé comme simple euphémisme de sexe, mais bien comme système hiérarchisant de normes de sexe qui légitime en les naturalisant les inégalités de sexe par le biais des différences qu'il met en exergue, le genre et surtout l'analyse critique de son fonctionnement et de son emprise sur chacun et chacune permet de penser la mixité de sexe au-delà de LA différence, au profit de l'égalité (Marro 2010).

Concrètement, notre proposition consiste à appréhender ce rapport entre les sexes en recourant à une notion nouvelle, en cours d'élaboration tant sur le plan conceptuel qu'opérationnel : la Dépendance/Indépendance à l'égard du Genre (notée DIG). Ce concept s'inspire de travaux développés en psychologie de la perception au milieu du siècle passé, travaux ayant conduit à la mise en évidence d'un style cognitif particulier : la Dépendance/Indépendance à l'égard du Champ (DIC ; Huteau 1987). Assimilée à une dimension de personnalité, la DIC permet de caractériser les personnes quant aux aspects formels de leur fonctionnement perceptif, ceci en lien avec certaines conduites socio-affectives, en les situant le long d'un continuum allant de la dépendance à l'indépendance.

Bien qu'il ne soit guère aisé de définir en quelques lignes le concept de DIG dans toute sa complexité¹, nous pouvons néanmoins préciser que, sans en constituer une exacte traduction en termes de genre, et surtout en laissant de côté la caractérisation individuelle en termes de style cognitif, la DIG « se limite » à reprendre de la DIC l'idée que dans ses conduites, chacun et chacune d'entre nous n'est pas exactement sensible, pareillement et en toutes circonstances, au système de repères socio-sexués externes produits par l'environnement social (soit le genre) pour orienter, guider ces dites conduites vis-à-vis de lui-même, d'elle-même ou d'autrui. En d'autres termes, la DIG offre une certaine conceptualisation de l'emprise du genre sur chacun et chacune d'entre nous. Considérant que le système de repères socio-sexués externes que propose l'environnement social met l'accent sur les différences de sexe, différences de sexe qui font écran aux inégalités de sexe, la dépendance à l'égard du genre (notée DG) renvoie à une perception de la réalité sociale environnante prioritairement en termes de différences de sexe (sans traduction immédiate en termes d'inégalités) alors que l'indépendance à l'égard du genre (noté ID) renvoie elle à une sensibilité bien plus grande aux inégalités de sexe. De manière condensée, la DIG renvoie ainsi à une certaine mesure de la sensibilité inter individuelle à l'inégalité, sensibilité inter individuelle variable, chez un même individu, suivant les contextes sociaux dans lesquels il évolue.

3. Problématique et recueil de données

Comment l'attitude généralement plutôt favorable à la mixité, généralement exprimée spontanément par les élèves, se traduit-elle dans le vécu subjectif quotidien de cette mixité dans la classe décrit par ces mêmes élèves ? Peut-on repérer dans les propos des élèves un lien entre la qualité de ce vécu subjectif et la dépendance / indépendance à l'égard du genre ? Tels sont les deux questionnements qui ont servi de fils conducteurs pour l'examen des données que nous allons à présent exposer.

Précisons toutefois qu'en amont de ces questionnements une de nos principales préoccupations a été le repérage d'indicateurs permettant d'appréhender la qualité du vécu subjectif de la mixité (VSM) en contexte de travail, ainsi que la manifestation de la dépendance/indépendance à l'égard du genre (DIG).

¹ Pour plus d'information, consulter l'Habilitation à Diriger des Recherches soutenue par Cendrine Marro en Juin 2010 à l'Université de Paris Ouest Nanterre la Défense qui présente la DIG.

Les principales hypothèses posées sont que, dans la quotidienneté de la classe :

- Il y a un décalage entre l'attrait de la mixité, le vécu subjectif de la mixité et la mise en œuvre réelle de la mixité.
- Le vécu subjectif de la mixité de même que l'attrait pour la mixité, directement ou indirectement exprimé, sont en lien avec la DIG.

Nous ne présenterons ici que la partie de la recherche concernant deux classes de seconde, basée sur les données suivantes :

- Soixante quatre (complétés par 40 filles et 24 garçons), portant sur les comportements et attitudes adopté-e-s par les filles et les garçons de la classe en situation de travail. Trois de ces 13 items visaient à estimer la qualité du vécu subjectif des relations entre filles et garçons en classe (items 3 à 5) ; huit devaient permettre plus spécifiquement d'estimer la DIG (items 6 à 13). Six d'entre eux proposaient des situations mettant en jeu deux élèves dont un/e rencontrait des difficultés dans un cours donné.
- 2 observations en classe de seconde européenne. Cette classe nous a été présentée comme une classe dans laquelle les relations entre filles et garçons étaient paisibles. Nous avons réalisé deux observations en cours de mathématiques et de physique, l'enseignante de français n'a pas souhaité nous ouvrir son cours. Cette classe comporte 31 élèves qui se connaissent depuis longtemps pour beaucoup d'entre eux et ils/elles sont considéré-e-s comme étant plutôt de bon-ne-s élèves. Des plans de classes ont été réalisés, indiquant les placements des garçons et des filles, ainsi que les relations de travail pendant le cours.
- 1 entretien de groupe de 45 minutes auprès de 5 filles (les garçons ne se sont pas portés volontaires). Il leur a d'abord été demandé de réagir au plan de classe ainsi qu'au questionnaire. Puis, la discussion a porté sur les relations entre les garçons et les filles dans la classe.

4. Principaux résultats

Afin d'obtenir un indicateur direct de la qualité du vécu subjectif de la mixité nous avons très explicitement posé en début de questionnaire la question suivante : « *Dans ta classe, comment trouves-tu les relations entre filles et garçons ?* ».

A travers la répartition des réponses obtenues, on observe que pour les filles comme pour les garçons, la réponse modale est située sur « *plutôt bonne* » et les tendances de réponse vont majoritairement dans le sens d'un vécu subjectif de la mixité plutôt positif, tant pour les filles que pour les garçons.

Le goût pour le travail en groupe mixte nous a également semblé constituer un indicateur indirect du vécu subjectif de la mixité indicateur que nous avons opérationnalisé évoquant une situation où l'enseignant/e laisse libre choix des partenaires pour réaliser un travail en groupe.

La distribution des réponses obtenues montre que ce goût pour le travail en groupe mixte est loin d'être affirmé puisque c'est en fait la réponse « *cela t'est égal* » qui domine et non « *avec des filles et des garçons* » réponse qui elle évoque selon nous très explicitement la mixité. Au regard de la DIG, en tenant compte du fait que témoigner d'attitudes explicitement sexistes est plutôt dévalorisé dans notre société actuelle, on peut considérer que la tendance de notre échantillon à privilégier la réponse « *cela t'est égal* » est une réponse de compromis allant dans le sens d'une certaine dépendance à l'égard du genre (DG).

Enfin quasiment aucune fille n'envisage de travailler dans un groupe composé uniquement de garçons ; la même tendance s'observe chez ces derniers vis-à-vis d'un groupe qui serait uniquement composé de filles. La « *mixité de surface* » qui consiste à parler mixité dès que « *les deux sexes* » sont présents, quelle que soit leur proportion respective n'attire guère les élèves ; pour elles (comme pour eux) une fille au milieu d'un groupe de garçons n'est pas un groupe mixte mais un groupe de garçons dans lequel il n'y a qu'une fille et vice et versa.

Mais les filles et les garçons travaillent-ils réellement ensemble ? Dans leurs réponses, filles et garçons manifestaient une certaine indifférence au sexe de la personne avec laquelle ils ou elles travaillaient. Toutefois lorsque nous observons une classe de seconde, nous constatons que préférentiellement, les élèves s'assoient avec des personnes de même sexe (en mathématiques : 20 binômes non mixtes pour 8 binômes mixtes, en physique : 21 personnes en table non mixte pour 10 en table mixte). De plus, on constate que la quasi totalité des interactions de travail s'effectue entre personnes de même sexe, y compris dans le cas où la personne la plus près est de l'autre sexe.

Il semble donc que cette indifférence au sexe affichée via le questionnaire masque en fait une préférence « qui ne se dit pas » pour travailler avec des personnes de même sexe, assez aisément repérable en observant le déroulement d'une séance de cours et qui irait dans le sens de notre première hypothèse.

Qu'en disent explicitement les élèves en situation d'entretien ? Les jeunes filles interviewées font un lien très fort entre maturité et travail mixte. Leur enjeu est de prouver qu'elles sont maintenant des adultes et qu'elles vivent les rapports de sexe de manière adulte ; ce qui pour elles, signifie de ne pas faire de différence entre les filles et garçons. Elles vont alors tenter d'invisibiliser les pratiques non mixtes en prétendant qu'elles sont des exceptions. Confronté au plan de classe ou aux réponses du questionnaire, un certain discours va se dégager : les garçons et les filles sont différents mais complémentaires, ce qui permet (ou n'empêche pas) une bonne entente entre personnes adultes. C'est l'idéologie glorifiant la différence des sexes, qui permet d'invisibiliser les inégalités.

Cette opinion (il n'existe plus de différence entre filles et garçons) et attitude (invisibilisation de la non-mixité) se retrouve fréquemment dans le monde des adultes bien que, dans le même temps, l'essentiel de la vie sociale soit non mixte (peu de mixité dans les métiers, tâches ménagères inégalement réparties, faible mixité des espaces urbains...). Finalement, devenir adulte, c'est aussi adapter ses croyances et comportements aux savoirs de sens communs sur LA différence des sexes. On peut dire que celles qui adhèrent à ces croyances témoignent d'une certaine dépendance vis à vis du genre.

L'une des jeunes filles qui s'applique à toujours rester en marge du groupe, se démarquera de cette position, refusant la thèse de la complémentarité et surtout, refusera d'être rangée dans le groupe des filles. L'opinion qu'elle exprime est pour elle une manière supplémentaire d'être en marge du groupe. En cela, on peut dire qu'elle manifeste une volonté d'indépendance à l'égard du genre qu'elle utilise en entretien quasiment comme une provocation. Cette indépendance est-elle la raison pour laquelle elle est en marge du groupe ? Ou utilise-t-elle son rejet des conduites normatives dictées par le genre comme moyen de se placer à la marge ?

5. Discussion des résultats et conclusion

A travers ces quelques résultats, nous pouvons relever que la qualité du vécu subjectif de la mixité de sexe apparaît globalement et majoritairement positive. Cela étant, les données recueillies par questionnaires ou par entretiens et de manière cohérente avec les observations réalisées en classe, confirment qu'au niveau déclaratif, le discours en termes d'indifférence aux caractéristiques de sexe est privilégié au détriment d'une mixité de sexe qui serait particulièrement recherchée. Nous pouvons en ce sens valider notre première hypothèse : quel que soit le vécu subjectif de la mixité, la mixité de sexe n'apparaît pas réellement opérante dans la quotidienneté de la classe. Tout se passe comme si les élèves avaient parfaitement intégré l'Histoire de la mixité : une classe mixte, c'est une classe où il y a des filles et des garçons point ! Mais ces filles et ces garçons ne travaillent pas nécessairement ensemble et, qui plus est, ne le souhaitent pas spécialement. Dans une telle classe, on a une juxtaposition des sexes et non une co-éducation.

En ce qui concerne la deuxième hypothèse, les données recueillies par entretiens et questionnaires sans nous permettre d'être affirmatives quant à l'influence de la DIG sur la manière dont la mixité est mise en œuvre dans la classe par chacun et chacune, elles ne l'infirmement pas. En fait, les résultats obtenus nous incitent à penser qu'il faudrait pour ce faire, non seulement travailler à la mise au point d'une évaluation plus individuelle de la DIG, mais aussi créer des items ou différences et inégalités seraient davantage mises en jeux. Ce qui est en cours de réalisation. Pour conclure, nous voulons souligner, si besoin en était, combien faire vivre la mixité de sexe nécessite un réel accompagnement volontariste des élèves par les enseignant-e-s. Cet accompagnement implique une réflexion sur les normes du genre qui nous apparaissent encore bien agissantes dans la classe, comme en témoigne la difficile mise en œuvre par les élèves eux-mêmes du principe de mixité dans leurs pratiques quotidiennes en classe ; mise en œuvre qu'ils/elles n'associent guère du reste à un moyen pour produire plus d'égalité entre les sexes en général, mais aussi en matière d'orientation plus particulièrement. Cette réflexion pourrait passer par un travail avec les élèves sur la dépendance/indépendance à l'égard du genre, tant dans ses variations inter individuelles, qu'intra individuelles suivant les contextes.

6. Bibliographie

- Baudelot, C., Establet, R. (1992) *Allez les filles !* Paris : Seuil.
- Duru-Bellat, M. (1990) *L'école des filles Quelle formation pour quels rôles sociaux?*, Paris : L'Harmattan.
- Félouzis, G. (1994), *Le collège au quotidien*. Paris : PUF.
- Hurtig M.C. Pichevin M.F. (1985) « La variable sexe en psychologie: donné ou construit? » *Les Cahiers de Psychologie Cognitive*, 5, 187-228
- Huteau, Michel (1987) *Style cognitif et personnalité: La dépendance - indépendance à l'égard du champ*, Lille, PUL
- Jarlégan, A. (1999). « Les interactions verbales maître-élèves en cours de mathématiques ». *Filles et garçons à l'école, une égalité à construire*. F. Vouillot. Paris, CNDP: 75-79.
- Loudet-Verdier, J. et Mosconi, N. (1995). « Les interactions enseignante-e-s élèves (filles ou garçons) dans les cours de mathématiques ». *La formation scientifique des filles, un enseignement au-dessus de tout soupçon?* R. Clair. Paris, Liris / UNESCO: 150-160.
- Marro Cendrine (2010). « Dépendance et indépendance à l'égard du genre (DIG) », Dossier d'Habilitation à diriger les recherches. Université Paris Ouest Nanterre La Défense, École Doctorale « Connaissance, Langage, Modélisation », EA 1589.
- Marro C. (2007). Orientation, genre et rapport aux savoirs du sens commun, *VRS*, 367, 36-37.
- Marro C, Collet I (2009). Les relations entre filles et garçons en cours de maths, français et physique : collaboration, compétition ou indifférence ? *Recherches & Educations*, 2, 45-71.
- Marro, C., Vouillot, F. (1991). « Représentation de soi, représentation du scientifique type et choix d'une orientation scientifique chez des filles et des garçons de Seconde. » *L'orientation Scolaire et Professionnelle*, 20, 3, 303-323 ;
- Marry, C. Mosconi N. (2006), « Genre et éducation », in J. Beillerot, N. Mosconi, *Traité des sciences et des pratiques de l'éducation*, Paris, Dunod, p.443.
- Mosconi, N. (1989). *La mixité dans l'enseignement secondaire : un faux-semblant ?* Paris : PUF.
- Mosconi, N. (1994), *Femmes et savoir. La société, l'école et la division sexuelle des savoirs*. Paris : L'Harmattan.
- Zaidman C. (1996), *La mixité à l'école primaire*, Paris : L'Harmattan.